



Atelier Théâtre Actuel

Revue de presse

THÉÂTRE DES MATHURINS

3M

# L'AUTRE FILLE

TEXTE

**ANNIE ERNAUX**

AVEC

**MARIANNE BASLER**



COUP DE CŒUR TÉLÉRAMA | TTT

"C'EST TRÈS BEAU" FRANCE INTER "SPLENDIDE INCARNATION" LE FIGAROSCOPE

"SUBLIME" L'Obs

( MISE EN SCÈNE = Jean-Philippe Puymartin + Marianne Basler )  
(LUMIÈRES = Franck Thévenon) (MUSIQUE = Vincent-Marie Bouvot)

REINE BLANCHE  
PRODUCTIONS

LOC. : 01 42 65 90 00 - 0 892 68 36 22\*

Théâtre des Mathurins - 36, rue des Mathurins - 75008 Paris  
FNAC - Carrefour - Géant - Leclerc - Auchan - Agences et points de vente habituels  
[www.theatredesmathurins.com](http://www.theatredesmathurins.com) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

TPA  
EP  
Producteurs  
Associés

Diffusion  
Amélie Bonneaux  
01 73 54 19 23  
[a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com](mailto:a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com)

# Télérama | Sortir

**TTTT** Bravo

## L'Autre Fille

Critique par **Joëlle Gayot**  
Publié le 20/09/2022

Marianne Basler n'incarne pas Annie Ernaux. Elle joue sa sœur. Cette sœur aînée, morte à l'âge de 6 ans, soit deux ans avant la naissance de l'autrice, qui apprendra son existence au détour d'une phrase (cruelle) de la mère. Dans cette lettre adressée au fantôme disparu, la romancière creuse profond. Elle traque l'absente dans la mémoire vive de l'enfance, dans les bruits, les images, les paysages ; elle la piste dans le souvenir aigre-doux des parents. L'écriture est une corde raide qui relie le passé au présent. Sur ce fil tendu entre l'inexplicable et le rationnel, il s'agit de garder l'équilibre. Éviter le pathos, fuir les atermoiements. Rester digne. C'est à cela que s'emploie magistralement Marianne Basler, qui donne aux mots leur densité, leur volume, leur chair. Sur la scène, que dévore la nuit, s'accomplit une fascinante métempsychose, qui voit le souffle de l'écrivaine pénétrer le corps de l'actrice. Et faire d'elle un double, un clone, un sosie, une sœur.

Elle est morte à l'âge de six ans, emportée par la maladie. Elle est partout, comme un fantôme, auquel on pense sans cesse alors qu'on n'en parle jamais. L'enfant suivante apprend par inadvertance qu'elle n'est qu'une remplaçante, que sa conception servit à clore un deuil - ou peut-être, au contraire, à ne jamais le clore. "Je ne pense pas à leur douleur mais à ton absence", explique Annie Ernaux, aînée pour tous, cadette dans sa tête.



*Marianne Basler - Julien Piffaut*

Ginette (1932-1938) devient alors pour elle une partenaire de ce jeu qui s'appelle la vie. Elle est "l'autre fille", si encombrante et si précieuse à la fois. Annie Ernaux le découvre, l'avoue, le revendique: "Je n'écris pas parce que tu es morte, tu es morte pour que j'écrive." Oui, la mort de Ginette a permis à la fois la naissance et la vocation d'Annie. "Ta mort qui m'a donné l'existence", célèbre d'ailleurs l'auteur.

Marianne Basler incarne cette petite soeur d'une morte comme si elle découvrait ses émotions en les ressentant, comme si cette confession lui échappait. Elle est à la fois pure et cruelle, mutine et implacable. Ce n'est pas un récit, c'est un aveu qu'elle profère, dirigée par Jean-Philippe Puymartin comme on peindrait une aquarelle. Les yeux grands ouverts, innocents et un peu effrayés, elle va de révélation en révélation sur elle-même et sur "l'autre fille", qui ne forment finalement qu'un seul être. Ce sont des siamoises que ces deux soeurs, ou bien un Janus étrange, avec un visage dans l'ombre éternelle et un autre dans la lumière fragile.

Quelques bruits lointains, une porte un peu inquiétante : le monde extérieur existe, il va falloir l'affronter, briser ce tête-à-tête indicible avec l'absente. C'est un peu la trahir, mais aussi lui échapper que d'avoir une vraie vie, qui ne soit pas celle de la morte, par procuration, mais bien celle d'un être entier.

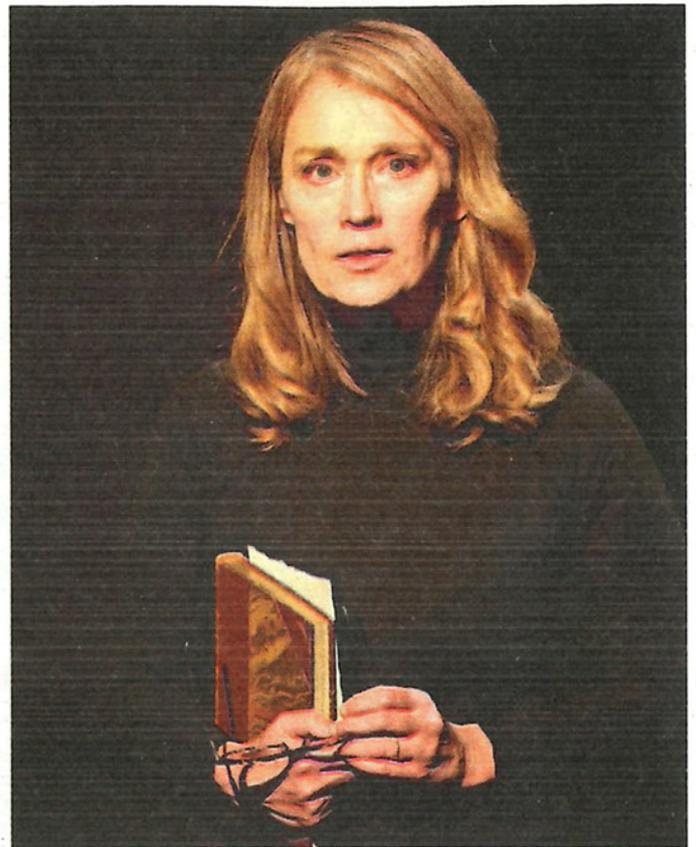
À la fin du spectacle, Marianne Basler s'avance pour saluer en sautillant comme une petite fille. N'est-ce pas Ginette, morte à six ans, qui vient aussi vers nous ?



## monologue dramatique

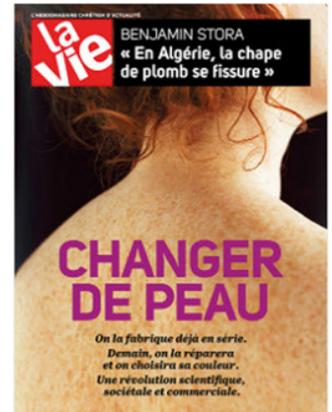
### L'autre fille

Il est parfois pesant d'être l'enfant de ses parents. Et le poids peut virer au fardeau quand vous êtes fille unique et que vous découvrez dans le même temps l'existence et la disparition d'une sœur. Non, ce n'est pas de la fiction, et oui ce tsunami intime est adapté d'un roman d'Annie Ernaux, autrice (elle tient à ce féminin) d'une œuvre « *auto-socio-biographique* ». L'autre fille, c'est Ginette, cette sœur née deux ans avant elle, morte à l'âge de 6 ans des suites de la diphtérie. Ernaux a 10 ans lorsqu'elle entend par hasard sa mère parler de Ginette à une cliente. Mais qui est cette sœur dont sa mère dit « *qu'elle était plus gentille que celle-là!* »? Une ombre enfouie dans le non-dit d'un secret de famille. Mais l'autre fille, c'est aussi la petite Annie, la remplaçante parfaite (puisque vivante), celle qui décidera de se construire contre cette présence en creux si pesante et de lui adresser une lettre pour peut-être la « *faire revivre et remourir... Lui échapper* ». Ce texte ayant fait écho à un autre récit enfoui lui aussi, de son histoire familiale, Marianne Basler en était l'interprète idéale. Et c'est un monologue d'une grande sensibilité qui prend corps devant nous. On est saisi par l'intensité dramatique que font naître sa voix et sa présence, sa façon de se déplacer, d'exprimer l'incompréhension, le



© Julien Piffaut

ressentiment, le vertige des silences... Cosignant la mise en scène (un modèle de dépouillement) avec Jean-Philippe Puymartin, la comédienne occupe la scène (meublée d'un simple bureau) avec un talent d'une rare délicatesse. L'art et la manière de travailler sur la lumière (Franck Thévenon) mais aussi sur les sons achèvent de nous plonger au cœur de la création. Cette lettre imaginaire à une « *sœur disparue* » est d'une délicatesse inouïe.



## L'Autre Fille

 **THÉÂTRE** Annie Ernaux est âgée d'une dizaine d'années lorsqu'elle découvre que ses parents ont eu un autre enfant, disparu avant sa naissance : une sœur emportée à 6 ans par la diphtérie. En 2011, elle publie un court récit retraçant cette histoire, sous la forme d'une lettre adressée à cette enfant. Un très beau texte que Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler ont adapté pour les planches. Seule sur scène, Marianne Basler se glisse dans la peau de l'écrivaine et s'approprie ses mots. Dans un décor rappelant celui d'un bureau, les deux metteurs en scène ont imaginé le processus de création mené par l'auteure lors de la rédaction du livre. La comédienne incarne avec force et retenue une Annie Ernaux bouleversante se remémorant les passages les plus marquants de sa vie et s'interrogeant sur sa sœur. Hantée par cet être qui a toujours pesé sur son existence, elle trouve finalement dans l'écriture le moyen de se libérer et d'exister pour elle-même. ♡



## **Le théâtre aime caresser les mots d'Annie Ernaux**

**Au Centre Dramatique de Béthune, Cécile Backès met en scène « Mémoire de fille » et promène dans les Hauts-de-France « L'autre fille », texte qu'interprète également Marianne Basler sur une petite scène parisienne. Des moments de théâtre intenses qui portent haut la voix d'Annie Ernaux**

Je n'ai pas vu ce spectacle mais j'ai vu le même texte interprété par la comédienne Marianne Basler sous le regard amical de Jean-Philippe Puymartin, sur l'une des deux scènes du théâtre des Déchargeurs. Un dispositif simple : une table, celle de l'écrivain avec feuilles de papiers, stylo bille, dictionnaire mille fois ouvert, lunettes. Le corps et la voix de l'actrice font lever les mots du livre à la scène. Les yeux comme hallucinés de visions, l'actrice aguerrie nous entraîne avec elle dans la quête de sa sœur morte deux ans et demi avant qu'Annie ne soit née. Elle n'apprendra son existence qu'à l'âge de dix ans. Sans elle, sans l'absence, sans le dôme de la sœur aînée fantasmée, aurait-elle écrit ? Annie Duchesne serait-elle devenue Annie Ernaux ? Un questionnement sans fond, sans fin. Tout récit de vie est une reconstruction.



# FIGARO SCOPE



## «L'AUTRE FILLE»

Annie Ernaux, on le sait, est une romancière qui puise dans sa vie même la matière de ses livres. Elle est très particulière : il ne s'agit en rien d'une sorte de journal, mais, si on la suit depuis son premier livre, *Les Armoires vides*, en 1974, jusqu'à *Mémoire de fille* en 2016, on peut avoir le sentiment de la connaître. En toute discrétion. Elle a attendu longtemps pour composer et publier *L'Autre Fille*, histoire d'une sœur aînée, morte petite et dont elle n'aurait compris l'existence qu'à l'âge de dix ans. Comédienne entreprenante, aussi belle que sensible, Marianne Basler a entendu dans ce livre un écho à un « secret de famille » des siens. Elle a donc eu envie de donner une version théâtrale à *L'Autre Fille*. Avec Jean-Philippe Puymartin, qui cosigne et l'adaptation et la mise en scène de ce moment d'une force profonde, elle se place sous un regard aigu. Le dispositif est simple. Une table. Une lampe. De quoi écrire. Des photographies. Une porte au fond. Rien d'autre que la subtilité de l'interprétation. C'est comme si le texte s'écrivait devant nous et que, parfois, l'écrivain s'interrompt pour nous prendre à témoin. La voix délicate, les inflexions, le frémissement de tout l'être. Splendide incarnation.



## THÉÂTRE

# La place de l'absente inconnue

En s'emparant charnellement du roman *l'Autre Fille*, d'Annie Ernaux, Marianne Basler donne à cette parole trouble autour d'une envahissante sœur disparue une pureté de diamant noir.

**D'**abord, l'autre n'existait pas. Elle se croyait, s'imaginait, se vivait comme l'unique fille de ses parents. Et puis, par des mots chuchotés, sur un trottoir un jour de beau temps, et qui ont ricoché jusqu'à son oreille, « l'autre fille » est apparue. Enfin, façon de dire. Car cette sœur, prénommée Ginette, inconnue, cachée, tue, jamais évoquée, sans trace ni photo visible, nulle part dans la maison, est morte à l'âge de 6 ans. Emportée par la diphtérie. Deux ans avant la naissance de la narratrice :

« Elle était plus gentille que celle-là », lâche la mère, et ce sont ces mots qui parviennent aux oreilles de l'auteur. Des paroles bouleversantes, pour une gamine de 5 ans, et qu'Annie Ernaux évoque, une sœur inconnue, à qui elle écrit. Une disparue dissimulée qui crée un vide, un manque, un trouble. Une découverte à laquelle est invité le spectateur, convié à cette rencontre troublante, par-delà les ans et les souvenirs.

Avec des questions demeureres sans réponse. Pourquoi ce silence ? Cette *Autre Fille* est le texte le plus personnel, le plus intime de l'écrivaine née le 1<sup>er</sup> septembre 1940 à Lillebonne, en Seine-et-Marne, dans la région parisienne. Des années après, cette absente est toujours une énigme avec laquelle il a fallu vivre. Progressivement, elle apprend que les vêtements, le cartable, les chaussures qu'elle porte, ont d'abord été ceux de la défunte. Le quotidien se vit alors un peu comme par usurpation.

### Un texte fragile qui interroge les secrets de famille

Plus tard, quelques photos retrouvées donneront de maigres indices, confirmeront une existence. Retisseront comme un lien étrange. Mais n'effaceront pas les non-dits. Annie Ernaux a un jour expliqué avoir écrit ce texte « parce qu'elle devait le faire, et ignorait qu'elle devait le faire... ». En portant ce récit à la scène, avec la complicité de Jean-Philippe Puy martin, Marianne



Marianne Basler magistrale dans l'intensité de son personnage. Julien Piffaut

Basler se justifie elle aussi par une résonance avec son « *histoire familiale* ».

Ceci expliquant peut-être comment la comédienne parvient à donner une telle intensité à ce texte fragile et par moments douloureux tant il interroge sur les espaces des secrets des familles. Des zones grises évacuées d'un simple regard lors de repas ou de retrouvailles ; quelles qu'en soient les raisons ou les circonstances. Dans ce récit, cette appropriation du personnage de l'auteur, Marianne Basler est magistrale. Elle est, elle vit le personnage, son intensité, sa densité. Le moindre mot prononcé, doux ou saccadé, le moindre geste, franc ou

esquissé, léger ou tendu, angoissé, nerveux à l'extrême, sont comme naturels. Charnels. Chargés d'une force de vérité. Dans la douleur ou la légèreté, sans un espace aussi mince soit-il laissé à l'à-peu-près ou au doute. Marianne Basler emmène dans un voyage lointain. Avec une passion parfaitement envoûtante. ●



## THÉÂTRE

# Annie Ernaux sur scène

★★★★☆ On sait que les membres fantômes provoquent des douleurs lancinantes chez les amputés. Dans ce récit, paru en 2011, Annie Ernaux évoque la blessure qu'un membre fantôme de sa famille lui inflige chaque jour que Dieu fait. Il s'agit d'une sœur morte deux ans avant sa naissance, dont elle n'a elle-même appris l'existence qu'à 10 ans, en entendant sa mère bavarder avec une cliente de leur café-épicerie et ajouter : « *Elle était plus gentille que celle-là.* » Se remet-on jamais de pareille claque ? Annie Ernaux reste bien résolue à n'être pas enterrée auprès de ses parents et de cette petite fille à qui elle crie, la rage au cœur : « *Tu n'es pas ma sœur, tu ne l'as jamais été.* » Dirigée par Jean-Philippe Puymartin, Marianne Basler (*photo*), sublime, reste en retrait du texte, aussi neutre que lui. L'émotion qu'il contient ne s'en élève que mieux.





THÉÂTRE - CRITIQUE

## L'Autre Fille



D'ANNIE ERNAUX / MES  
MARIANNE BASLER ET JEAN-  
PHILIPPE PUYMARTIN

Marianne Basler porte avec une grande justesse le texte d'Annie Ernaux sur sa sœur disparue deux ans avant sa naissance.

Il y a quelques années, les éditions Nil lançaient la collection « Les Affranchis » dont le principe est de publier une lettre jamais écrite à une personne chère. C'est dans ce cadre qu'en 2011, Annie Ernaux signait *L'Autre Fille*, un texte révélant l'histoire de sa sœur Ginette, morte à l'âge de six ans, deux ans avant sa naissance. Une courte existence emportée par la diphtérie qu'Annie Ernaux découvre, enfant, en interceptant une conversation entre une cliente et sa mère : « Elle était plus gentille que celle-là ». Avec cette phrase, c'est toute l'assurance de l'enfant unique qui fond comme neige au soleil. Ainsi, il y en avait une autre, une à qui les mêmes parents, plus jeunes, pas encore marqués par le deuil ni la guerre, avaient transmis de l'amour, acheté un lit en bois de rose, offert un cartable pour l'entrée à l'école primaire, tous objets avec lesquels Annie Ernaux avait toujours vécu sans avoir jamais rien su de leur destination première. Une qui par sa mort a accédé au rang de sainte.

### Le mystère de la relation sororale

Se construire avec ce secret qu'elle n'a jamais cherché à lever pendant qu'il en était encore temps, comprendre ce que l'écriture doit à la morte, cette « forme vide impossible à remplir d'écriture », questionner le mystère de cette relation sororale, telle est la matière de ce texte mis en scène par Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin. Ils ont opté pour la sobriété, un choix judicieux face à ce monologue intime. Sur le plateau, une grande porte en fond de scène, un petit bureau à cour, des boules de papier froissé à terre témoignent de l'écriture en train de s'accomplir et de sa difficulté. Parfois, des bribes de cris d'enfants ou une petite note inquiétante égrenée au piano viennent évoquer le fantôme de la sœur disparue. Mais c'est surtout Marianne Basler qui incarne la pensée de l'écrivaine à l'œuvre. Avec sa voix bien posée, perlée parfois de fêlures, avec son jeu d'une grande tenue, net et sans pathos, elle colle au plus près de l'écriture précise et cérébrale d'Annie Ernaux. Elle en est même si convaincante qu'on a l'impression, par moments, de voir l'auteure elle-même avec qui elle partage l'élégance et la blondeur.

**NADAV LAPID**  
« Mon film est antinationaliste »



LITTÉRATURE  
Yassir Kassis  
Zuzi  
Cécile  
Chloé Berger  
Alberto Fadda  
SCÈNE  
Michel Foa  
Emmanuel Bataillon-Wertz  
Aurore Jussis de Kerrouanton  
ART  
Interview  
Étienne de  
Cervat Rodenbach

## « J'aime la langue sans affects d'Annie Ernaux »

Que faire lorsque les souvenirs enfouis remontent en nous ? C'est la question posée par Annie Ernaux dans *L'Autre Fille*, qu'incarne sur scène **Marianne Basler**. Rencontre avec une grande actrice.

### Comment a eu lieu la rencontre avec ce texte d'Annie Ernaux ?

Je l'ai lu publiquement une première fois en 2016 dans le cadre des soirées *Textes et Voix* avant de le monter en spectacle l'année suivante. Il ne m'a pas quitté depuis. Il y a longtemps que je m'intéresse à Annie Ernaux, particulièrement depuis la lecture des *Années* qui m'avait bouleversée. J'aime sa langue droite, sans affects, et les différents thèmes qu'elle aborde. Je suis alors tombé sur ce texte incroyable qu'est *L'Autre Fille*, publié en 2011, où elle écrit une lettre à propos de sa sœur qu'elle n'a pas connue puisque disparue avant sa propre naissance. Cela a fait rejaillir en moi ce qui était arrivé à ma mère, qui s'est trouvée dans une situation similaire, et que j'avais, moi aussi, oublié. Me trouver dans ce qu'Annie Ernaux était parvenue à formuler, ça m'a interpellée. Les répercussions de l'absence d'un être dans une famille sont vertigineuses. L'absente devient omniprésente et a un pouvoir sur les vivants.



© JULIEN PIFAUT

Ce spectacle réveille, par ailleurs, des souvenirs enfouis chez de nombreuses personnes qui viennent me parler après les représentations. C'est une histoire commune à de nombreuses familles. Pour cela, j'aime l'emmener vers le public.

### Comment avez-vous mis en scène cette tension entre l'absence et la présence ?

On a pensé la mise en scène avec Jean-Philippe Puymartin comme découlant du texte. Elle est née de nos sensations, en jouant sur la peur, la menace et l'omniprésence. S'est très vite imposée à nous la présence presque unique sur scène d'une porte, qui nous venait de photographies du bureau d'Annie Ernaux. Grâce au travail sur la lumière, cette porte semble flotter. Elle raconte énormément, notamment l'importance de cet appel et de ces secrets. La narratrice doit chercher à repousser cette sœur qui prend trop de place, pour l'enfermer à nouveau dans la réserve des souvenirs. Il y a une forme de résilience, par rapport à cette mémoire convoquée, difficile, qui ne donne pas toujours de réponses. La questionner permet cependant de mieux se situer.

### Ce texte est marqué par une réflexion sur la place du destinataire, d'une lettre comme d'un discours. Comment avez-vous intégré cette idée ?

Certains soirs, il y a des phrases qui résonnent autrement et semblent parler davantage aux spectateurs. Je le ressens par des mouvements dans la salle. L'identité du destinataire de cette lettre pose question. J'ai eu l'intuition d'une comparaison avec ces moments où l'on est amené à parler tout seul, tout en changeant mentalement d'interlocuteur, celui-ci pouvant prendre plusieurs visages. La narratrice interrompt parfois le récit de sa sœur pour embrayer sur le sien, instaurant une rivalité des existences. Sur scène, je me lève alors de la table où je suis installée pour m'adresser plus directement au public. Je profite alors de ce que le texte peut offrir de rythme et de vie à travers cette opposition entre les deux sœurs, entre l'absence et la présence.

## THÉÂTRE

**MARIANNE BASLER EST LA CHAIR INCARNÉE DE « L'AUTRE FILLE »**

En portant *L'autre fille* d'Annie Ernaux à la scène, Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin s'emparent d'un texte intime et bouleversant, qui charrie des puissances secrètes. Dans une mise en scène resserrée présentée aux *Déchargeurs* du 6 novembre au 1er décembre, le spectacle donne à entendre une parole telle qu'elle se crée et chemine. L'interprétation bouleversante de Marianne Basler donne toute sa force à la proposition.

**Le drame familial, de la table d'écriture à la scène**

Avec *L'autre fille*, le texte littéraire, Annie Ernaux livrait un écrit intime sans être impudique, sous la forme d'une longue lettre adressée à la sœur disparue, dont la mort, antérieure à la naissance de l'auteure, rend à jamais impossible à cette dernière la connaissance directe de cet autre être, si proche et pourtant à jamais lointain, et qui prend une place considérable dans l'histoire familiale par son absence même. Quelles traces ont été laissées par cette personne qui était et n'est plus, quelle place nouvelle, brutalement révélée, est celle de la petite Annie qui se découvre soudain, au détour d'une conversation qu'elle surprend, n'être « que » la seconde fille ?

De ce petit drame personnel, Annie Ernaux faisait un récit qui, par son talent, se chargeait de la possibilité d'atteindre toutes celles et tous ceux qui, un jour, ont été confrontés au poids délétère d'un secret de famille. Quoi de plus universel ? Marianne Basler, en tous cas, a entendu ce que l'œuvre avait à lui dire, et en a formé le dessein de la transposer à la scène.

**Une mise en valeur sobre du texte**

Une femme, assise derrière une table, est saisie dans l'acte de l'écriture, le flot de sa pensée livré à voix haute. Devant elle, du papier, quelques photographies en noir et blanc, un dictionnaire. Au sol, à jardin, des boules de papier froissé, comme un signe convenu de l'écriture, comme une métaphore de l'indicible ou de l'inexprimé, comme un cimetière de mots peut-être. A fond de scène, une porte fermée, qui ne s'ouvrira qu'en fin de spectacle. La scénographie est sobre, familière, sans guère de prétention à tracer des chemins pour l'imaginaire du spectateur.

Un peu dans la même idée, la mise en scène se contente de l'essentiel. Pas d'entrées ou de sorties, une cage de scène dépouillée, peu de déplacements. Des espaces de jeu sont découpés par la lumière, avec simplicité mais efficacité. A part une mise en valeur de l'image des papiers froissés au sol comme champ de ruines ou de cadavres, rien ne semble servir d'autre but que de resserrer l'attention du spectateur autour du centre de gravité du spectacle : le texte, et celle qui le déclame.

Le texte reste dans un registre extrêmement écrit, dans la langue précise et exigeante d'Annie Ernaux. Rien qui ne soit, en réalité, impossible à suivre, mais il est juste de dire que certains passages demandent une attention soutenue de la part du public. Lorsque l'auteure procède par élisions, sème la confusion avec des pronoms à propos desquels la syntaxe, à dessein, n'indique pas clairement à quel nom ils se rapportent, il faut tendre l'oreille, et la bonne, pour profiter de toutes les subtilités de l'écriture.

**La force d'une grande interprète**

Cela est rendu possible par l'énonciation claire et précise de Marianne Gasler, qui porte presque sans le moindre faux-pas ce texte long, complexe, dans une performance d'autant plus méritoire qu'il s'agit d'un seule-en-scène où aucun partenaire ne viendra la secourir. L'adresse, variable, permet de créer des ruptures, d'animer la déclamation, de manière à lui donner plusieurs tissures. Voix intérieure, adresse à la seconde personne qui est le corps même de la lettre écrite à la sœur absente, adresse au public dans une sorte de prise de distance, les bascules sont fluides. L'incarnation est globalement juste, même si on a la sensation que certaines montées et énervements ne correspondent pas bien à la situation à l'endroit où ils surgissent, et qu'ils ne sont là que pour créer artificiellement de l'intensité.

Là où l'interprétation est tout-à-fait maîtrisée, c'est à l'endroit de l'émotion. De bout en bout, Marianne Gasler est chargée d'une émotion profonde, d'une densité palpable. Les mots d'Annie Ernaux tremblent au bord de sa lèvre, le regard s'embue en un instant, elle passe d'un clin d'œil de l'introspection froide à l'exclamation rageuse. C'est un style que peut-être tous n'aimeront pas, il a toujours une certaine justesse mais il est parfois un peu excessif, possiblement étouffant.

On ne peut pas faire autrement que de saluer la performance, globalement. C'est un spectacle qui n'est pas sans demander quelque travail de la part du spectateur, mais qui est généreux en retour si on consent à cet effort.



## Marianne Basler intensément Ernaux aux Déchargeurs

**A**vec fièvre et infinie délicatesse, Marianne Basler se glisse dans la peau d'Annie Ernaux et donne vie aux mots douloureux de l'autrice, ceux destinés à *L'Autre fille*, à l'absente, cette ombre pesante dont on tait l'existence, cette sœur morte bien avant qu'elle ne vienne au monde.

La scène est quasiment nue, vide. L'espace semble être clos à l'exception de cette singulière porte au fond comme unique échappatoire, comme seul lien avec l'extérieur. Installée à son bureau envahi de livres, l'autrice (vibrante Marianne Basler) jette quelques mots sur une feuille blanche. Elle est fébrile, presque fiévreuse. Un secret de famille hante, depuis trop longtemps, ses pensées, pollue les relations avec ses parents.



Tout a commencé un chaud après-midi d'août en 1950 à Yvetot. Elle a 10 ans, elle joue quand elle découvre, au détour d'une conversation qui ne lui était pas destinée, l'existence de sa sœur aînée Ginette, morte des suites de la diphtérie, deux ans avant sa naissance. Cette révélation est comme une déflagration dans le monde ouaté de l'enfant qui se croyait unique. La jeune Annie Duchesne perd sa belle insouciance, sa jolie

assurance. Plus gentille, plus douce, la disparue, ce fantôme familier, a tout d'une sainte. Elle est forcément parfaite, puisqu'elle n'est plus, qu'elle est juste un souvenir enjolivé dans la mémoire parentale.

Dés lors, un fossé se creuse. Si elle n'aborde jamais de front le sujet avec sa mère, son père, ne souhaitant pas lever le voile sur ce deuil, elle se questionne, elle cherche dans les objets du quotidien, la présence de l'autre. Ce joli cartable en cuir, ce lit en bois de rose ont été achetés pour Ginette, non pour elle. Sans le savoir, elle a grandi dans ses pas à elle, cette inconnue, cette autre qui a certes les mêmes parents, mais qui les a connus différents, plus heureux, la mort, la guerre, n'avait pas encore marqué leur existence.

Répondant en 2011 à la demande des Editions du Nil de rédiger une lettre jamais écrite à une personne chère pour leur nouvelle collection « *Les affranchis* », Annie Ernaux plonge dans ses souvenirs, ressasse l'histoire de cette sœur absente qui a inconsciemment construit sa personnalité, son

être. Serait-elle devenue écrivaine sans cette présence familière, spectrale à ses côtés ? La question, elle se la pose dans ce long courrier qu'elle lui adresse outre tombe. Puisant dans son intimité familiale avec une forme de détachement, une justesse poétique, elle esquisse le portrait flou de cette « aînée », de cette fillette morte. À partir de photos retrouvées, de confessions murmurées par ses tantes, par ses cousines, des restes d'un livret de famille abîmé, elle donne vie à sa sœur tout en traçant son propre chemin.

S'emparant des maux d'Annie Ernaux, habitant ses pensées, Marianne Basler insuffle à la plume, acérée, cérébrale, de l'auteure une dimension vibrante, viscérale.

Voix envoûtante, fébrile, présence irradiante, la comédienne donne corps et chair à cette lettre unique, personnelle autant universelle, une dimension émouvante qui touche en plein cœur. Nerveuse, les mains tremblantes, elle révèle avec justesse les fêlures de l'écrivaine, ses doutes, la rend terriblement humaine, bouleversante.

Soutenue dans cette aventure par Jean-Philippe Puymartin, cette expérience unique, faire corps avec un texte, l'adapter à la scène, l'incarner, Marianne Basler brûle les planches avec la délicatesse, l'intelligence qui la caractérise et signe un seul-en-scène terriblement poignant à voir de toute urgence.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Avec Marianne Basler  
Mise en scène de Marianne Basler  
et Jean-Philippe Puymartin





## # L'AUTRE FILLE Théâtre Les Déchargeurs (Paris) novembre 2018

SAUVER  
quelque chose  
L'AUTRE FILLE  
du  
Temps

ANNE ERNAUX  
MARIANNE BASLER  
JEAN-PHILIPPE PUYMARTIN

LES DÉCHARGEURS 18

Monologue dramatique d'après un roman éponyme de Annie Ernaux interprété par Marianne Basler dans une mise en scène de Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler.

Monologue dramatique d'après un roman éponyme de Annie Ernaux interprété par Marianne Basler dans une mise en scène de Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler.

Quand il atteint son but, le théâtre est avant tout la rencontre d'un texte et d'un acteur. Jamais dans "L'Autre fille", Annie Ernaux n'aura été aussi loin dans l'intime, jamais Marianne Basler n'aura été aussi loin dans le don d'elle-même. Constamment frémissante à en trembler, elle porte les mots de l'auteur de "La Place", elle en fait les siens et les renvoie à un spectateur noué d'émotion.

Sans doute faut-il prévenir ceux qui ignorent qu'Annie Ernaux traite de la question de la mort d'un enfant, plus précisément de l'enfant à qui elle a succédé. Avant sa naissance, ses parents avaient une première fille, Ginette. Morte de la diphtérie en 1938, à six ans, elle sera ainsi "remplacée" par Annie née en 1940.

Ce qui a poussé, l'écrivain à franchir une fois de plus la ligne rouge de l'intimité familiale, c'est qu'elle n'a su l'existence-mort de sa sœur que par le hasard d'une discussion qui ne lui était pas destinée. Pire encore, elle comprend l'immense non-dit, quand sa mère prononce des mots qui la glace : "Celle-là, elle est moins gentille que l'autre".

Désormais, Annie vivra avec la connaissance de ce secret, sans jamais oser essayer de faire parler, même plus tard, ceux qui ont connu la petite Ginette. C'est toute cette matière qu'elle brasse dans "L'autre fille" qui prend la forme d'une lettre adressée à la petite morte avec qui elle fait corps.

Si elle vit, n'est-ce pas parce que "l'autre" est morte. Si elle doit vivre envers et contre tout, n'est-ce pas pour que "l'autre" ne soit pas morte pour rien. Annie Ernaux ira jusqu'à penser qu'elle lui est redevable de son statut d'écrivain, elle qui n'était promise qu'à une existence parmi les "gens de peu".

Assise la plupart du temps derrière une petite table où elle écrit sa lettre, habillée de noir, chaussant ses lunettes, Marianne Basler arrache des lambeaux de vérité au prix d'une vraie souffrance.

Avec son co-metteur en scène Jean-Philippe Puymartin, elle n'a pas voulu n'être qu'une récitante. Elle multiplie donc les gestes simples, parfois attendus : elle écrit, froisse une feuille et la fait tomber dans un amas de feuilles déjà froissées, fait valdinguer tout ce qui est posé sur la petite table...". Derrière elle, loin dans l'espace, il n'y a qu'une porte dont le marron tranche avec la pénombre de la scène. Une porte d'où sort quelquefois un rai de lumière. Dans ce récit "réaliste", Jean-Philippe Puymartin et Marianne Basler n'ont pas oublié la dimension "fantastique sociale" qui traverse l'oeuvre d'Annie Ernaux. Quel secret y-a-t-il derrière cette porte que la narratrice franchira obligatoirement ?

Pour réussir tous leurs effets dans leur extrême simplicité, créer le climat nécessaire à l'éruption ce qui avait été tu, ils bénéficient du travail vraiment exceptionnel sur la lumière de Franck Thévenon qui accompagne en permanence l'écrivaine dans le tâtonnement de sa recherche.

Ce spectacle douloureux n'est sans doute pas à conseiller à ceux qui ont vécu récemment le trauma des parents d'Annie, mais peut-être apaisera-t-il ceux qui eux aussi furent des "enfants d'après". Pour les autres, qui n'oublieront jamais l'interprétation de Marianne Basler, cela leur rappellera des destins de proches ou d'ainés et leur donnera un surplus d'indulgence pour tant de destins marqués par un tel malheur.

Critiques / Théâtre

## L'Autre Fille d'Annie Ernaux

### La soeur vivante et la soeur absente



Curieusement, Annie Ernaux est l'un des auteurs les plus joués de cette rentrée. Elle n'a pourtant jamais écrit de théâtre ! Mais ses récits et romans sont d'une voix intérieure qui prend une très belle résonance une fois dits ou joués. A présent, aux *Années* montée par Jeanne Champagne et à *L'Occupation* transposée par Pierre Pradinas et Romane Bohringer, en attendant d'autres créations, on peut ajouter *L'Autre Fille* interprétée par Marianne Basler. Très troublant récit que ce texte où l'auteur s'adresse à sa sœur qu'elle n'a pas connue, car elle est morte de maladie deux ans avant qu'elle, Annie, voie le jour. Mais elle a pris sa place, endossé les vêtements d'enfant qu'elle a laissés, entendu parler de cette absente que personne ne peut oublier et qui n'est pourtant évoquée qu'en filigrane. « Est-ce que je t'écris pour te tuer ou te ressusciter ? », écrit la sœur vivante. Il lui faudra passer par beaucoup de douleur, de cruauté, d'élucidation pour atteindre une attitude pacifiée et presque une camaraderie avec la disparue dont elle aimerait irrationnellement que tous ces mots écrits lui parviennent un jour.

Marianne Basler et Jean-Philippe Puymartin ont choisi la voie la plus simple et la plus pure. Le double d'Annie Ernaux, que joue Marianne Basler, est à une table, dans l'angle droit de la scène, et écrit. Elle se déplacera un peu mais le jeu est avant tout intérieur et littéraire, pour que tout soit donné à partir du langage. Mais ce n'est pas seulement une diction. L'actrice opère tout un voyage intime et suit un chemin brisé où le personnage est lui-même fracturé. Ce trajet dans l'anxiété et parmi les questions si longues à livrer leurs réponses est fait dans la douceur. Ici même la violence est douce. Car telle est Marianne Basler, parfait double d'Annie Ernaux, feutrée même au plus tranchant de la parole.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
5, rue La Bruyère  
75 009 Paris  
01 53 83 94 96



[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)